

116 **Bijoux** / Les bijoux de paruriers

Entre collection et pur plaisir, les bijoux de paruriers ou de couture nous montrent qu'il n'est pas nécessaire d'étaler des millions pour trouver de belles choses qui témoignent d'une grande créativité. > TEXTE : DANIEL CAGNOLATI.

La beauté à portée de main



Photo Hugo Martens

▲ Martine Boutron, pour Yves Saint Laurent, 1980. Collection privée.



On constate un regain d'intérêt pour les bijoux de paruriers avec le goût actuel pour la mode vintage», déclare Catherine Leroy,

qui traite notamment des ventes de couture chez EVE (Estimations Ventes Enchères), à Paris. «La clientèle dépasse le cercle des collectionneurs.» Mais que sont au juste les bijoux de paruriers ? Ce sont des bijoux dits «de fantaisie», car ils ont été conçus avec des matériaux à des prix accessibles, sans or, ni pierres précieuses, mais ils s'en distinguent pour avoir été réalisés par des paruriers travaillant pour la haute couture ou le prêt-à-porter. Par exception, quelques matières plus rares et un peu plus coûteuses peuvent avoir une influence sur la valeur de l'objet, tel l'ambre jaune. Si les bijoux de paruriers se chinent de plus en plus pour être portés, ils sont aussi recherchés par des collectionneurs. Ceux-ci «apprécient que le bijou ait été porté durant un défilé ou qu'il soit répertorié dans les archives des maisons de couture», poursuit madame Leroy. «Ces passionnés s'appuient sur de la documentation, de vieux magazines, des photos ►►►

Les bijoux de paruriers / **Bijoux** 117



► Collier de Lina Baretta, vers 1960.



▲ Broche de Robert Goossens pour Chanel, fin des années 1950. Métal, strass, cabochons de verre et perles nacrées. Collection privée.



◀ Anonyme. Collier avec passementerie et fausse écaille pour hippie chic. Très tendance aujourd'hui. À la boutique Renaissance.



▲ Bracelet de Scemama. À la boutique Renaissance.

▲ Anonyme. Prototype pour la haute couture. Adjudé 137 euros par la maison de ventes EVE, en décembre 2015. Le petit prix s'explique par l'absence de nom.

▼ Paire de boucles d'oreilles de chez Christian Lacroix, des années 1980. À la boutique Renaissance.



118 **Bijoux** / Les bijoux de paruriers

Corinne Than-Trong : «Les grandes maisons se sont toujours adressées aux meilleurs artisans».



Dans sa boutique nommée Renaissance, à Paris, elle est la papesse du vintage, de la mode ancienne de tout le XXe siècle. Parmi ses clients, français et étrangers, elle compte notamment Karl Lagerfeld. Cependant, Corinne Than-Trong est surtout LA spécialiste française du bijou de paruriers. Elle est incollable.

En quoi consiste un bijou de paruriers ?

Le principe de base consiste à faire de l'imitation de qualité avec des pâtes de verre, des verres et cristaux taillés, par exemple. On n'utilisera donc pas d'éléments en or, mais simplement dorés. Ces pièces sont toutefois serties, quand même pas collées ! Ce ne sont pas des objets de la grande distribution.

Le bijou de paruriers est-il une pièce de collection ou faite pour être portée ?

Le bijou de paruriers a toujours été fait pour être porté ! Toutefois, ceux qui l'achètent ne sont pas souvent ceux qui achètent les vêtements vintage. Autrement, le «total look» est rare. Par exemple, les femmes fortes ne rentrent pas dans les vêtements anciens haute couture, mais peuvent s'intéresser aux bijoux. Cela dit, il y a aussi des gens qui achètent les bijoux vintage pour les collectionner.

Le nom du parurier ou du couturier est-il important ?

Le nom compte beaucoup. Les grandes

maisons se sont toujours adressées aux meilleurs artisans. Souvent, on se fonde sur le nom du couturier, car le parurier signait peu. Il y a évidemment des variantes. Ainsi, chez Lanvin, les bijoux sont d'abord signés «Lanvin», puis signés «Elie Top pour Lanvin». De même chez Dior, dont la signature devient «Camille Miceli». Selon moi, c'est fondamental ensuite de connaître le nom du parurier.

Mais, le bijou a-t-il une signature visible ?

Environ 90 % des bijoux de paruriers sont signés, souvent par la maison de couture. C'est ce qui fait leur valeur, sauf pour quelques pièces de Goossens ou Gripoix qui ont été bien présentes sur les défilés, mais que l'on n'a pas eu le temps de griffer. Pour les autres, anonymes, ils ne valent que ce que l'on veut bien leur accorder comme valeur.

Comment ont évolué les prix ces dernières années ?

Ils ont beaucoup évolué ces dernières années. Globalement, c'est plutôt un marché à la hausse. Les gens gardent ces bijoux. Ils ne s'en séparent guère parce qu'ils sont devenus à la mode.

Plus précisément, quelles sont les tendances ?

On relève une baisse nette de la cote des bijoux américains inspirés du cinéma. Ils avaient pourtant encore beaucoup de succès voilà vingt ans. Ils sont passés de mode. En revanche, aujourd'hui, les gens demandent tout le temps du Chanel et de l'Hermès. Les cotes des productions de ces maisons montent donc. Pour Cardin, Courrèges, Yves Saint Laurent, les réalisations historiques allant de 1960 au début des années 1970 sont les plus demandées et sont donc à la hausse. Pour Chanel, les productions antérieures à la Guerre de 1914 sont les plus rares et donc les plus chères. Quant à Dior, il est stable.

Préférez-vous les bijoux de paruriers ou ceux d'orfèvres ?

J'aime les deux. J'aime tous les bijoux.

► Collier Chanel de 1983. Très typique du néoclassicisme de l'époque. À la boutique Renaissance.
► Sautoir de chez Goossens pour Yves Saint Laurent, vers 1980. À la boutique Renaissance.



Les bijoux de paruriers / **Bijoux** 119



► Yves Saint Laurent, dans la collection Afrique de 1967. Collier ras de coup composé de perles de bois. Une pièce de collection adjugée 2400 euros par EVE Enchères, en juillet 2015.

▼ Collier à deux rangs en céramique par Sofia Psikoyos, pour Christian Lacroix, vers 1980. Adjugé 225 euros par EVE Enchères, en juillet 2015.

Dix créateurs célèbres

- Robert Goossens, pour Yves Saint Laurent ou Chanel.
- Suzanne Grippoix, pour Chanel, Cardin, Jean Patou, Louis Féraud, Dior.
- Jean Caillol, pour Yves Saint Laurent.
- Michel Boschet, pour Yves Saint Laurent.
- Roger Jean-Pierre, pour Christian Dior ou Balenciaga.
- Lina Baretta, pour Schiaparelli ou Balenciaga.
- Coppola et Toppo, pour Valentino ou Pucci.
- Roger Scemama, pour Yves Saint Laurent.
- Martine Boutron, pour Yves Saint Laurent.

Les principaux matériaux

- Pâte de verre ● Émaux ● Résines synthétiques, y compris le plastique
- Strass ● Cristal, cristal de quartz, quartz rose ● Bois exotiques ● Acier et divers métaux ● Jais ● Corail.

Le saviez-vous ?

Elsa Triolet, la compagne d'Aragon, réalisait des bijoux de paruriers dans les années 1930 pendant que son illustre poète les commercialisait auprès des maisons de couture, pour faire bouillir la marmite.



▲ Anonyme. Prototype pour la haute couture. Adjugé 137 euros par EVE Enchères, en décembre 2015. Le petit prix s'explique par l'absence de nom.

► Roger Jean-Pierre pour Balenciaga, en strass, vers 1960. Collection privée.

►►► de défilés... L'idéal est que le bijou ait été produit pour une maison de haute couture, car, comme toujours, la valeur n'est pas la même que pour le prêt-à-porter. Ajoutons que, comme souvent dans les antiquités, les pièces uniques ou les productions en séries limitées ont généralement plus de valeur.

Des prix à la hausse

Un critère à ne pas négliger réside dans l'ancienneté et la période de production. Les premiers bijoux de paruriers auraient été réalisés à la veille de la Guerre de 1914. Les couturiers Paul Poiret et Madeleine Vionnet sont généralement considérés comme des pionniers du genre.

Après le premier conflit mondial, au temps des «garçonnes» et du charleston, Gabriele Chanel dite «Coco Chanel» (le "s" disparaît lors de la création de la marque), Jean Patou et Jeanne Lanvin appliquent véritablement l'idée du bijou qui va avec la robe. Il ne s'agit pas d'étaler autour d'un cou ou d'un bras des pierres précieuses valant des millions, mais de procéder à une recherche esthétique, à une création artistique. C'est ainsi que le bijou «de fantaisie», celui-là même que Jean Valjean, alias M. Madeleine, fabriquait dans *Les Misérables*, est absorbé par la haute couture. Il est anobli. De l'ingéniosité des artisans ressort une multitude de formes, de couleurs, de matières, que ne ►►►

120 **Bijoux** / Les bijoux de paruriers

Combien ça coûte ?

La plupart des bijoux de paruriers se vendent entre **250 et 1000 euros**. Avec **2000 euros**, on atteint de très belles choses. Certaines se chiffrent en milliers d'euros et quelques rares dépassent les **10 000 euros**, notamment les pièces «historiques» pour collectionneurs avertis.

Où les trouver ?

- Chez les antiquaires spécialisés en bijoux anciens ou en mode «vintage».
- Dans quelques ventes aux enchères, notamment chez EVE (Estimations Ventes Enchères) qui organise, à l'Hôtel Drouot, deux vacations par an de couture, au cours desquelles sont vendus des bijoux de paruriers (en juin et en décembre).



► Roger Scemama, pour Christian Dior Haute Couture, 1965. Collection privée.

▼ Pendentif Cardin typique des années 1970, avec du plexiglass. À la boutique Renaissance.

►►► peut offrir la haute joaillerie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les ateliers se multiplient à Paris. La Chambre syndicale des paruriers représente l'un de ces métiers de la mode comme les bottiers, les plumassiers, les brodeurs... Dans les années 1950 et 1960, c'est l'âge d'or ! C'était le temps où la mode n'était pas encore une question de marque ou d'étiquette sur un vêtement, mais de savoir-faire réel d'une maison de haute couture. Comme dans beaucoup de collections, le nom est important. Dans ce cas, il s'agira du parurier (qui n'est pas toujours connu) ou de sa maison de Haute Couture (plus souvent). «Le nom du créateur est un plus. Grippoix et Scemama sont très appréciés auprès des collectionneurs. Même si le nom n'est pas tout, lorsqu'il est identifié, le prix monte.» Quant aux copies, elles ne sont guère nombreuses. On songera cependant à se renseigner sur la provenance de

l'objet que l'on achète. Le genre connaît le succès. «Les prix sont actuellement à la hausse, confirme Catherine Leroy. C'est particulièrement vrai pour certaines pièces considérées comme mythiques ou provenant de grands collectionneurs.» En outre, un détail est particulièrement révélateur de l'engouement actuel : «les maisons de haute couture rachètent aux enchères leurs anciennes productions; elles se réapproprient leur patrimoine».

Joseff of Hollywood

Le bijou de paruriers n'est pas le seul à être collectionné parmi ceux qualifiés, un peu cavalièrement, «de fantaisie». Proche de lui, le bijou «de cinéma» a connu un beau succès aux États-Unis, de 1920 à 1960, environ. Les maisons en réalisaient pour les films et les reproduisaient en grand nombre pour le public qui pouvait ainsi porter les mêmes objets que telle

ou telle star. Le cinéma donnait le ton en matière de mode aux États-Unis. Comme celui de couture, ce bijou a ses créateurs attitrés. Eugène Joseff est resté particulièrement célèbre. On le surnomma Joseff of Hollywood et ce surnom est devenu le nom actuel de la société qu'il a fondée. Certains de ces créateurs ont travaillé dans les deux univers : la mode et le septième art. Le bijou de fantaisie a lui aussi ses grands noms consacrés par le monde des collectionneurs. Pour ces derniers, un Yves Saint Laurent de l'âge d'or n'a rien à voir avec un Yves Saint Laurent post mortem. Comme en BD, en quelque sorte. Les paruriers sont d'autant plus méritants qu'ils ne peuvent pas recourir à la richesse des matériaux ou au savoir-faire du tailleur de diamants, pour créer du beau. Sans éléments précieux, le bijou peut pourtant le devenir, lui, grâce à sa valeur esthétique et de collection. ■

Les bijoux de paruriers / **Bijoux** 121



▲ Maison Gripoix pour Louis Féraud. Collection privée.



▲ Broche de Robert Goossens pour Chanel, fin des années 1950. Métal, strass, cabochons de verre et perles nacrées. Collection privée.

«Les maisons en réalisaient pour les films et les reproduisaient en grand nombre pour le public qui pouvait ainsi porter les mêmes objets que telle ou telle star.»



▲ Broche de la maison Gripoix pour Pierre Cardin, années 1960. Collection privée.



► Maison Gripoix pour Christian Dior. Métal et pâte de verre, vers 1960. Collection privée.



▲ Coppola et Topo, pour Valentino, 1960. Cristal sur trame de nylon. Collection privée.

À voir

● Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris
10, avenue Pierre -1^{er}-de-Serbie, Paris 16^e
Tél : 01 56 52 86 00 – www.palaisgalliera.paris.fr

À lire

● *Les Paruriers – Bijoux de la haute couture*
Par Florence Müller et Patrick Sigal.
Éditions Grand-Hornu Images – Fonds Mercator, Belgique, 2006.
Ouvrage rare et épuisé que l'on ne trouve qu'en le chinant. Écrit à l'occasion d'une exposition, il fait autorité.

● *Les Bijoux «Couture»*
Par Judith Miller
Editions Gründ – L'œil du chineur, Paris, 2007.
L'ouvrage ne traite pas seulement des bijoux de paruriers, mais aussi d'autres modèles de bijoux fantaisie qui se collectionnent, dont ceux de bien des créateurs américains et anglais. Les nombreux prix indiqués ne sont plus à jour.